

08 Août 1934

## **I- Le vaillant petit Dollfuss**

Nous saisissons mieux aujourd'hui la portée des derniers événements d'Autriche. Au premier moment, l'horreur du crime avait empêché d'en examiner les conséquences.

Tout comme Sobieski, Dollfuss a sauvé l'Europe.

De son vivant, il l'avait sauvée en assurant envers et contre tous l'indépendance de son pays.

L'Autriche c'est Vienne. Et le Viennois, sympathique mais nonchalant, commençait à accepter l'idée d'une union avec l'Allemagne comme une nécessité inéluctable. Dollfuss est venu pour coordonner les énergies, rendre à l'Autriche le sentiment de sa grandeur et insuffler un esprit nouveau à tout un peuple en détresse. Pour tirer l'Autriche de sa torpeur, il fallait cet homme.

Avec sa foi d'apôtre et sa souriante énergie.

Sa mort épargne peut-être à l'Europe les affres d'une nouvelle guerre.

Elle a précisé le danger.

Elle a cimenté l'union de la France, de l'Angleterre et de l'Italie.

L'Allemagne elle-même, inquiète devant cette unanimité, a jeté du lest. Elle renonce apparemment à sa politique de terrorisme en Autriche. Les dernières dépêches étaient significatives à cet égard.

La Reichswahr a fusillé des Nazis autrichiens. Le parti se plaint d'être abandonné.

Le calme revient en Autriche.

Mais au prix de la vie de Dollfuss. Par sa mort même, le vaillant petit Dollfuss, comme disent les Tharaud, aura grandement servi la paix du monde.

## **II.- L'Angleterre n'est plus une île**

Le 24 Mars 1925, Sir Austen Chamberlain déclarait à la Chambre des Communes : « Sans notre appui, rien ne sera fait. Sans notre secours, nous marcherons durement, bien que lentement, vers un désastre... »

« L'Empire britannique détaché de l'Europe par ses Dominions, uni à l'Europe par ses Dominions, uni à l'Europe par ses îles, peut faire ce qu'aucune nation sur la face du globe ne peut effectuer. De l'Est à l'Ouest arrive jusqu'à moi le cri qu'après tout, la paix est entre les mains de l'Empire britannique et que si l'Empire le veut, il n'y aura plus de guerre ».

Le langage de Mr. Baldwin du 2 aout n'était pas moins énergique : « Notre frontière est sur le Rhin ». Il est imprudent de conclure trop vite. L'Anglais a horreur des engagements définitifs et des solutions générales.

Mais, depuis une semaine, il y a tout de même quelque chose de changé en Europe. Où est le temps ou une prudente idée d'équilibre amenait l'Angleterre à pratiquer sur le continent la politique de la sécurité mesurée ? Et comme nous sommes loin de cette sympathie à peine cachée pour l'Allemagne.

Faisons dans la déclaration de Sir Austen Chamberlain la part de ce qui est spécifiquement britannique et orgueilleux. Mais pour le repos d'une Europe exaspérée, dans certaines de ses régions, jusqu'au paroxysme, il est réconfortant de penser que la France et l'Angleterre ont maintenant une frontière commune et que cette frontière est sur le Rhin.

### **III.- Incidences malheureuses**

Pour prêcher la désobéissance civile et inciter à la révolte, Emile Eddé ne pouvait pas mieux choisir : ses deux acolytes, giflés, battus et bottés à satiété, n'impressionnent plus personne au Liban. Et leurs fanfaronnades ne leur feront pas reconquérir un courage qui depuis belle lurette est allé rejoindre les trois absents « Honneur, probité et prestige » qu'ils avouent ne pas pouvoir invoquer.

Ces appels au désordre qui sont sans effets chez nous, ont cependant les honneurs de la presse syrienne.

Le « KABAS » de Damas, qui s'y connaît en la matière, a éprouvé le malin plaisir de les reproduire. Et les nationalistes de l'Intérieur ont pu lire que le Liban, pays qu'ils croyaient calme et tranquille, connaît aujourd'hui tous les symptômes d'une anarchie prochaine.

Telle est, en dehors de nos frontières, la première réaction de cette vile campagne. Et nous ne sommes qu'à 110 kilomètres de la capitale syrienne.

Mais ailleurs ?

Mais plus loin ?

Si les Syriens sont trop près de nous pour ignorer la réalité, pouvons-nous en dire autant de ceux qui, à Rome ou à Genève, nous observent ?

On peut expliquer – mais non excuser - ces articles, par un arrivisme exaspéré.

Mais qu'on cesse alors d'invoquer le Mandat la veille, pour le calomnier le lendemain.